

BAMP Connection - parcours d'accompagnement, laboratoire d'échanges sur nos pratiques et journées professionnelles

18.03.2026 : Episode 1 - OPEN DOORS - Rencontre avec les personnalités de l'édition 2026, leurs matériaux, leurs engagements

Restitution écrite de la discussion collective autour de la question :

Comment accueillir et accompagner au mieux la profusion de propositions artistiques dans les lieux de programmation, lieux de création et au sein des structures de diffusion?

Format : fishball¹ (1H/1H30)

5 personnes au centre (dont une "modératrice", Cristel Vander Stappen / BAMP) et une 30aine de personnes dans le cercle extérieur (écoute active)

> création d'une parole intime et collective

Objectifs de la discussion :

- échanger sur nos réalités et pratiques
- au sein de places mouvantes (structures, artistes/créateur·ice, etc.)
- trouver un langage commun
- questionner nos fonctionnements et notre écosystème

Partis pris de la restitution écrite (réalisée par la journaliste indépendante Camille Loiseau) :

- anonymisation des propos
- utilisation du point médian et de l'écriture inclusive dans une perspective féministe

Lancement des échanges :

Rappel de la question : que met-on en place dans nos structures et dans nos pratiques professionnelles pour répondre à cette profusion de propositions artistiques?

¹ sur le fonctionnement du fishball comme technique d'animation d'une discussion collective : <https://communagir.org/contenus-et-outils/communagir-pour-emporter/les-outils-d-animation/fishbowl/>

Le Centre des Arts Scéniques² :

Comment on accompagne l'émergence / les jeunes artistes (les JAC)?

- journées d'entretiens pour déterminer les objectifs et ambitions professionnelles des jeunes diplômé·es

> à partir de ces réponses, réalisation d'une **cartographie des types d'artistes** qui vont occuper le futur de nos scènes.

Ambition du Centre des Arts Scéniques : être un lieu de ralliement et de centralisation d'informations pour toutes les structures et accompagnements possibles (rediriger les jeunes artistes vers le bon endroit)

Besoin : qu'un·e universitaire les aide à réaliser et analyser cette cartographie (qui pourrait se révéler utile pour l'ensemble du secteur).

Ravie asbl : tient à remercier le BAMP et l'initiative BAMP Connection qui amène déjà une réponse au besoin de se rassembler entre professionnel·les pour échanger sur nos pratiques. Nécessité de créer plus d'espaces comme celui-ci.
+ bel endroit d'accompagnement des artistes BAMP Connection.

BAMP : au BAMP on reçoit beaucoup de dossiers à l'année

En 2026 : 160 candidatures reçues pour l'appel à résidence de création et parcours Bamp Connection

pour les appels à résidence d'écriture : entre 50 et 60 candidatures par appe

Pour éponger le flux, on a décidé

- de **doubler nos résidences d'écriture et donc nos appels.**
- de créer la possibilité de **faire des résidences groupées d'écriture**

Pour : rencontrer du monde et ne pas clôturer la saison trop en avance.

Centre des Arts Scéniques : constate l'**énorme besoin de lieux de résidences**

> ouverture d'une résidence gratuite pour les JAC³ à la Vallée

- des résidences croisées (exemple: un·e circassien·ne rencontre un·e chorégraphe) dans un but de rencontre des pratiques et langages

Question collective : les résidences - faut-il fonctionner par appels ou en continu?

² asbl qui facilite l'entrée dans la vie professionnelle des jeunes comédien·nes et metteur·euses en scène diplômé·es d'une des cinq écoles supérieures d'Art dramatique de la Communauté française, ainsi que des circassien·nes diplômé·es de l'école supérieure des arts du cirque

³ JAC = Jeunes Artistes du Centre des Arts Scéniques

Fonctionnement Centre des Arts Scéniques : les résidences classiques se font en continu, sans appel ; les résidences croisées sont programmées à un moment précis de la saison.

Question collective : **comment on accueille la fragilité des artistes en temps de création?**

La Maison de la Création : 3 salles = beaucoup de possibilités d'accueillir des projets, à différentes étapes du travail. Une 30aine de projets accueillis par an.

Difficulté : **ma pratique dépend de la programmation de mes collègues.**

“Les demandes des artistes arrivent tôt (en moyenne 1, 2 voire 3 ans à l'avance) mais je ne peux pas m'engager pour des longues périodes de résidence car je ne sais pas quand les salles seront disponibles.”

Recentrage de la discussion : Et par rapport à l'augmentation du nombre de projets et demandes? **Comment vous êtes-vous adaptés-es?**

“La seule fois où j'ai fait un appel général je me suis retrouvée avec trop de demandes (120) à gérer seule. Depuis, on ne fait plus d'appels”.

> C'est sur le site et en fonction de la programmation.

Tentative d'**adapter les périodes de résidence aux deadlines et obligations des dossiers d'aide à la création.**

BAMP : en tant que structure qui lance des appels, on constate que **les demandes ont fortement augmenté ces dernières années.**

Il y a 4 ans, on recevait 50 dossiers, aujourd'hui 150.

Nous sommes **limité-es par nos moyens** : de lieux, de planning mais aussi de personnel (4 employé-es et pas la possibilité d'embaucher plus).

> Si on veut continuer à bien faire notre travail, il faut mettre en place des stratégies.

Solution : on booke des résidences mais on laisse aussi **des interstices** (un planning allégé en dehors des appels pour laisser la place à l'incertitude plutôt que de tout booker 3 saisons à l'avance).

+ On se questionne sur les processus de sélection : **comment faire une sélection qui ne soit pas trop violente vis-à-vis des artistes?**

On sait que **faire des candidatures et des dossiers ça coûte de l'énergie à toutes** : aux artistes qui les font, aux lieux qui établissent les choix (sur base de quels critères? Avec quelle part de subjectivité?).

On aimerait faire à terme uniquement de la rencontre (pas de dossier).

Mais c'est impossible dans les temps impartis.

La Bellone (en tant que lieu de résidence) :

Il y a de toute façon un endroit d'inconfort. **On ne peut pas répondre à la profusion.** "C'était déjà le cas il y a 11 ans, on n'avait déjà pas assez de ressources pour répondre à l'ensemble des sollicitations."

Comment nous nous sommes adapté·es :

> repasser à **un appel par an**

Au début on était plus flexibles (2 ou 3 appels/an) mais on s'est rendu compte que c'était plus simple de fonctionner par année pour les artistes (pour qu'ils puissent chercher les financements et partenaires) + plusieurs fois par an c'était trop pour la sélection.

On fonctionne donc **à l'année** : en juin 2026 on booke toute l'année 2027.

En revanche, on répond à tout le monde toute l'année. Quelle que soit la réponse, **on s'adresse aux gens.**

Une part de subjectivité s'exprime dans les choix mais on essaye d'être **très transparent·e sur les raisons de ces choix.**

exemple : la mise en place de **quotas** (dans une perspective féministe et politique) - qui on accueille en résidence et surtout à qui on attribue les financements :

50% minimum de personnes femmes ou s'identifiant comme telles

50% minimum de personnes racisées

donc 50% maximum d'hommes blancs

Ce sont des minimums dans l'objectif de conserver une justice sociale.

On finance 20 résidences / an.

- + 10 résidences à l'année que l'on peut attribuer sans soutien financier
- + quelques demandes spontanées des personnes déjà venues en résidence, 2 jours par ci par là ("*quand on peut, on accueille*").

Au moment de leur demande, les artistes précisent pourquoi iels veulent être là (dans ce lieu précis), à quel moment (calendrier) et dans quel format.

> **7 formats de résidence différents.**

Il y a une vraie volonté d'être en dialogue avec les artistes en résidence.

"*Quand la personne est là, elle est vraiment là et nous on est vraiment là avec iel.*"

De la part des artistes, cela passe par une connaissance du projet et des entretiens pré-résidence.

> C'est aussi **un acte de care⁴, de soin** qui vient répondre à la question de la prise en considération de la fragilité.

Ce sont des choix et des fonctionnements qui dépendent aussi des personnes "à la tête" des institutions culturelles : **quid de nos fonctionnements? Quelle continuité / quelle pérennité / quel renouvellement?**

Pour faire face à la profusion des demandes :

- assumer qu'on devra **faire primer la qualité plutôt que la quantité**
"un bon accueil ça prend du temps" (se présenter, passer du temps, décider de la forme de la collaboration, accueillir les vulnérabilités, etc.)

> Il y a **une tentation sociétale à faire toujours plus** mais il faut essayer de ne pas trop (se) mettre dans des cases et aller vite juste pour répondre à la demande.

De Grote Post (Ostende) :

constat : les artistes doivent rédiger énormément de dossiers.

> Comment nous - structures / lieux - on peut grouper les appels et/ou uniformiser les formats des dossiers?

- fait référence à la cartographie (qui pourrait aider)

Ce sont toujours les artistes qui doivent faire le pitch.

> Pourquoi ne pas inverser? Que les structures / lieux se présentent aux artistes collectivement?

On développe un moment collectif (pendant un festival ou des moments de rencontre organisés pour ça). Les lieux gardent leurs spécificités + cela permet de **pousser à la transparence entre structures + fédérer un secteur**

Les artistes dans la pièce acquiescent.

Intervention dans le débat / invitation à faire un pas de côté :

Le nombre de propositions artistiques ne cesse d'augmenter et a minima pdt encore une décennie. Pour moi la vraie question c'est :

⁴ Mise au point par la philosophe américaine Carol Gilligan, l'éthique du *care* est un concept qui place la parole, la discussion et la relation aux autres comme base de nos choix moraux. L'éthique du *care* désigne l'ensemble des visions ou des sensibilités morales fondées sur le souci des autres.

Comment arrive-t-on à être en conscience de la photographie globale?

Peu importe l'échelle où on se situe (artiste > projet > résidence > programmation > lieu > institution > la nation > l'Europe...) et sans s'empêcher d'être chacun·e dans nos rôles spécifiques.

Mais surtout : **est-ce que l'état de fait de la réception de la profusion nous convient? Et si non, qu'est-ce qu'on veut?**

Je pense qu'on doit se battre pour avoir **plus de ressources (notamment financières) pour mieux accompagner les projets, pour que les artistes soient payé·es tout au long du processus et pour que la diffusion soit élargie.**

"Je ne suis pas un grand défenseur de 'nous avons plus de ressources pour faire plus de théâtre, pour faire plus de créations.'"

En Belgique, je ne pense pas qu'on soit en manque de spectacles.

On peut réfléchir à la question des ressources et des méthodologies, mais **qu'est-ce qu'on désire en tant que professionnel·le du secteur?**

Comment accepter - en tant que secteur - de faire moins et que tout le monde ne soit pas accompagné·e?

**> La demande ne doit pas être "comment accueillir plus de projets?"
mais comment faire moins et mieux?**

Ceci vient poser la question des écoles et de qui se retrouve sur le marché du travail ensuite.

> Y'a-t-il trop d'écoles d'art en Fédération Wallonie-Bruxelles?

Et qui est accueilli·e dans les écoles?

- avoir une politique culturelle sur la question de la pratique artistique des citoyen·nes : comment avoir une activité artistique sans être travailleur·euse des arts?

- Comment ça se passe ailleurs?

À Lausanne, elles sont 12 par année à sortir en Suisse Romande.

En FWB, en Arts Vivants (avec les nouveaux masters) c'est entre 80 et 90 par an.

Autre aspect : la question du témoignage est centrale dans nos sociétés.

Tout le monde veut travailler à l'endroit du témoignage mais du coup comment on revalorise les interprètes ainsi que les créations collectives?

> **mettre en avant une diversité des métiers du secteur.**

Recentrage du débat :

Fonctionnement du BAMP concernant les appels à projets :

- **mise en ligne via les réseaux sociaux pendant 2 semaines** (plus via la newsletter ; ça incite les artistes à se renseigner sur les appels plutôt qu'à les recevoir directement dans leur boîte)

Enjeu pour les artistes : comment savoir quels appels ouvrent quand?

> besoin d'un calendrier clair - voire commun / mutualisé entre structures?

Sur la question de la professionnalisation et du travail collectif :

- Quelle cartographie du secteur professionnel révèle-t-on?
- À partir de quand un projet artistique devient professionnel?
- Quid des collectifs / de l'autoproduction / du travail hors les murs ou dans des tiers-lieux?

Le pas qui va de l'hors institutionnel vers l'institutionnel est compliqué.

Beaucoup de spectacles se construisent en dehors du cadre institutionnel puis passent (ou non) la porte des institutions (exemple du format cabaret).

Faut-il créer plus de porosité entre ce qu'il se passe aux marges de l'écosystème et l'institutionnel?

Ultima Vez (en tant que compagnie qui accueille aussi des artistes et résidences) : répond positivement à la proposition concrète de **mutualiser les appels**

Avantages :

- diminue la pression sur les artistes (de répondre à plusieurs appels)
- diminue les temps d'appels > un calendrier commun
- met en réseau les partenaires et lieux (aussi dans le but de co-productions)

WIPCOOP / Mestizo Arts Platform :

Constat : un changement s'opère côté néerlandophone avec les nouvelles générations qui arrivent dans les institutions (VS avant : "il faut défendre ce que je fais, que je trouve MA place dans le réseau")

> pousser le mode collaboratif et la structuration du secteur

- mutualisation des appels à projets et des temporalités
- **revoir la forme de ces appels** : quid d'un format cadré et simple pour ne pas tout réinventer à chaque fois

- la rédaction d'un pitch simple comme une porte ouverte à une rencontre?
Favoriser la rencontre plutôt que d'éplucher les dossiers. Contrainte de temps.

Le Rideau :

Le mot que j'ai retenu et qui fait mon quotidien c'est : **profusion**.

Nous recevons 350 propositions de projets à chaque saison / 12 choix à faire.

Voudrait mettre la lumière sur un dispositif non formalisé mais qui existe depuis quelques saisons, partagé avec la Balsamine, le 210, le Varia, Mars... > des échanges, discussions et cafés entre personnes qui travaillent à ces postes de décisions / choix pour **se mettre à plusieurs pour mieux accompagner un projet**

*"Les co-productions existent depuis longtemps mais **on fait aussi maintenant des co-présentations.**"* (aller dans une seule structure mais faire une série plus longue)

C'est une des réponses possibles à : comment mieux accompagner et donner plus de moyens à un projet?

Un point d'attention supplémentaire : **bien accompagner un projet, ça n'intègre pas seulement la personne qui choisit mais toute l'équipe de la structure.**

L'objectif c'est de fournir **un accompagnement complet** (pas seulement un dossier et un accompagnement en production) : on accompagne une démarche artistique et un travail professionnel et cela implique toute l'équipe.

> Une des réponses à la question de la profusion ET de la fragilité : faire des choix qui parlent à TOUTE une équipe (plutôt qu'à une personne) ?

mais aussi : s'assurer que les artistes soient prêt·es professionnellement parlant.

> distinction entre accompagner et former

Attention à bien choisir et ne pas céder au "Il faut faire plus." Rester fidèle à une ligne qui respecte le soin humain et la qualité artistique et d'accompagnement.

+ sur un niveau plus méta et plus politique : **continuer à se battre pour avoir plus de financements pour mieux accompagner les artistes / projets.**

Conclusion(s) et synthèse (V1) :

BAMP Connection / mars 2026. Des membres du secteur du théâtre et des arts vivants se rassemblent pour échanger sur leurs pratiques, leurs contraintes et leurs pistes d'adaptation en réponse à cette question :

Comment accueillir et accompagner au mieux la profusion de propositions artistiques dans les lieux de programmation, de création et au sein des structures de diffusion?

Un premier constat, largement partagé, émerge : il y a **de plus en plus de demandes** (multipliées par 2 ou 3 en quelques années) **pour de moins en moins de moyens** (financiers mais aussi en temps, espaces et effectifs).

Face à cette tension, les structures ont développé leurs propres stratégies : **réduction du nombre d'appels, répartition des appels sur différents moments de l'année, diversification des formats de résidence**, etc. Et puis il y a l'envie (parfois déjà concrétisée) de **maintenir des espaces de flexibilité, des interstices** qui laissent la place à la spontanéité et aux demandes plus tardives.

Le débat dérive vers une nouvelle question : **et s'il ne fallait pas faire plus, mais faire mieux?**

Plusieurs initiatives sont déjà en place : suivi des projets sur le long terme, résidences croisées, prise en compte de la fragilité des artistes via une attention portée au « **care** ». La qualité de l'accueil prime sur le nombre de résidences accordées. *«Quand l'artiste est là, elle est vraiment là et nous, **toute l'équipe**, on est vraiment là avec iel. »*

Revoir le modèle. Au-delà des réponses organisationnelles, la discussion ouvre des perspectives structurelles. On questionne la croissance continue du nombre de jeunes artistes diplômé·es, la place des écoles, l'offre pléthorique de spectacles ainsi que la nécessité de (mieux) financer la phase de recherche artistique. On (s')invite à repenser les rapports de pouvoir en favorisant **davantage de porosité entre institutions et pratiques émergentes**.

Enfin, plusieurs pistes concrètes sont soulevées : **mutualisation des appels à projets, harmonisation des formats de dossiers, création de calendriers communs, accent mis sur la rencontre, développement continu de pratiques de coopérations entre structures**, voire même **inversion des logiques de présentation** : *«et si les institutions se présentaient aux artistes plutôt que l'inverse?»*

Au fil de ces échanges, un mot émerge : **mutualisation**. Elle est envisagée comme un levier pour répondre collectivement aux enjeux de profusion, tout en préservant des pratiques plus durables, solidaires, qualitatives et respectueuses du lien et de la justice sociale.